

PÉDAGOGIE Teresa Berganza au bord de l'eau avec Bizet



Il y a de nouveau 3 B de la musique : Bizet, Berganza, Bougival ! La « Carmen du siècle » a donné une *master class* dans la ville où est né le célèbre opéra. Et si Bougival devenait pour Bizet ce que Salzbourg est pour Mozart ?

Si vous passez par Bougival, vous n'aurez pas de mal à trouver la maison de Georges Bizet, au bord de la Seine. Une plaque sur la façade noirâtre rappelle aux passants le souvenir de l'illustre locataire. L'in-fatigable Bénita Carteron, créatrice du Festival de quatuors en Lubéron, secrétaire des Amis de Georges Bizet, aimerait en faire un lieu de mémoire. C'est dans cette maison que Bizet a terminé *Carmen*, en trois mois, et c'est là qu'il est mort, trois mois après la première à l'Opéra-Comique (le 3 mars 1875).

Bougival est connu grâce aux impressionnistes : Renoir, Monet, Pissaro, Sisley l'ont célébré. Mais on oublie que cette ville a vu naître l'opéra le plus joué. Depuis 2001, l'association Sons croisés, créée par la pianiste Marie-Françoise Bucquet et le baryton Jorge Chaminié, organise de merveilleux concerts dans la maison de Pauline Viardot

(toute proche de la maison de Bizet) pour faire entendre autre chose que *Carmen*. Pauline Viardot était, rappelons-le, la fille du grand professeur de chant Manuel Garcia, la sœur de la Malibran, mais elle était aussi élève de Franz Liszt au piano, compositrice et chanteuse adulée par Chopin et Musset. Dans cette maison, Wagner a fait découvrir *Tristan et Isolde* à ses amis. Liszt était au piano, Wagner chantait Tristan et Pauline Viardot, Isolde. Quel casting ! Lorsque Liszt a entendu jouer Bizet, il l'a déclaré son égal. Vous avez bien lu, son égal.

A deux pas de la maison de Pauline Viardot se trouve la datcha (qui est un musée aujourd'hui) que Tourgueniev a fait construire près de celle qu'il aimait. Rappelons que Prosper Mérimée, l'auteur de *Carmen*, était un ami de Tourgueniev (à qui Bizet a donné des leçons de piano) et que Pauline Viardot a soufflé quelques secrets sur le style vocal espagnol au compositeur français. C'est dire si les vibrations étaient fortes lors du premier Festival Bizet à Bougival.



MARC MENOÛ

« Je suis très émue d'être ici, a murmuré Teresa Berganza. Je sens la présence de tous les grands artistes qui sont passés dans cette maison. *Carmen* est un chef-d'œuvre. Le personnage n'est pas une femme légère, capricieuse. C'est une femme complètement réalisée, souveraine et maîtresse de ses désirs. » Son ancien élève et partenaire à la scène, le baryton Jorge Chaminié, a convaincu la diva de donner deux jours de *master classes* à huit chanteurs venus du monde entier. « J'ai souvent donné des *master classes* dans ma vie, mais vous êtes le meilleur groupe avec lequel j'ai travaillé. »

Dans l'Air des sœurs chanté par l'Anglaise Anna Wall, Berganza insiste sur la précision des gruppements et des ornements. « Bizet a passé des jours et des nuits à écrire chaque note. Vous avez le devoir de chanter ce qu'il a écrit. »

Au Français Francis Bouyer (un Escamillo très musical), elle rappelle : « Commencez à travailler les passages lyriques sans le texte pour trouver la position de la voix. Les mots se mettront en place une fois que vous aurez acquis la résonance maximum. Sinon, cela sonnera toujours petit ! » Quand le chanteur veut donner de la voix, elle l'arrête. « Bizet a écrit piano. Vous avez le devoir de lui obéir. Et si le chef d'orchestre vous demande de chanter plus fort, vous devez lui dire que vous suivez d'abord la partition et que c'est à lui de jouer moins fort. Quand j'ai chanté Escamillo, c'est comme ça que j'ai fait. » L'assistance rit.

L'exigence de Teresa est inflexible, mais son humour et sa gentillesse font tout passer. « Ne laisse pas retomber, reprends, voilà, ça c'est de la musique ! Non, fais-moi "l'amour" plus piano. » Et les rires de redoubler.

Arrive le duo Micaela-Don José « Parle-moi de ma mère ». Léa Sarfati est Micaela et le Coréen Hyoung Min Oh lui donne (fort bien) la réplique. « Si l'un de vous chante plus bas, l'autre doit chanter plus piano, corrige Teresa. Vous devez vous écouter mutuellement et chercher les raisons d'un si grand perfectionnisme. « Bizet est beaucoup plus proche de Mozart que de Wagner. » Comme pour le prouver, elle chante « La ci darem la mano » et enchaîne sur le duo : « C'est la même chose ! » Après l'air « Je dis que rien ne m'épouvante », elle serre Léa Sarfati dans ses bras. Cette excellente soprano française vient de quitter le CNIPAL de Marseille, où on la cantonnait dans les rôles d'opérette en dépit des avis de Mirella Freni (son professeur), de Rolando Villazon et de Teresa Berganza !

Dans l'Air des cartes : « C'est une prière, c'est un violoncelle. On doit sentir l'inquiétude, l'hésitation, le mystère... » Teresa félicite au passage la pianiste, Aline Bartissol. Vient la Séguedille.

« Ce mi naturel aigu après le si bémol ! Impossible d'être plus sensuel. » Elle est intraitable avec la Canadienne Irina de Baghy dans les « tralala »... « Il faut faire toutes les notes d'ornementation. Bizet a voulu quelque chose de très espagnol. Et comme il est un génie, toute l'Espagne, tout le chant gitan et tout le flamenco se trouvent dans ces notes. »

“Bizet a voulu quelque chose de très espagnol. Et comme il est un génie, toute l'Espagne se trouve dans ces notes”

Teresa Berganza est dans une forme éblouissante. Après le cours, on se presse autour d'elle. « Avec eux, je trouve de nouvelles idées d'interprétation, auxquelles je n'ai pas pensé quand je chantais le rôle et que j'expérimenterais si je devais le chanter à nouveau. » Son regard n'est pas mélancolique, mais gourmand et généreux.

Le lendemain, dans ce même salon de la villa Viardot, l'Anglais

se Anna Wall se lance elle aussi dans la Séguedille. Teresa se bat pour obtenir trois notes sur le « pa » de « Lilas Pastia ». « Je ne vous laisserai pas sortir d'ici si vous ne me faites pas ces trois notes. » N'y tenant plus, elle se lève et chante le début de l'air d'une manière si légère, si fine que le caractère s'en trouve transformé.

C'est au tour d'Irina de Baghy de chanter la Habanera :

« L'amour, ce n'est pas du bout des lèvres... C'est au fond de la bouche [rires étouffés dans la salle]. A partir du mi, vous devez ouvrir plus grand la bouche. Et à partir du fa, c'est une gueule de lion qu'il vous faut ! » Arrive le grand duo final. A Carmen : « Votre fa est formidable, mais votre fa dièse, aïe... Pensez déjà au sol en l'attaquant... Pour moi, les notes de passage n'existent pas. Il

faut que la voix soit égale, c'est tout. » A Don José (et dire que ce formidable ténor, le Coréen Hyunjong Roh, est seulement choriste à l'Opéra-Bastille !) : « Ne criez sur "démon". Bizet a écrit un si bémol. S'il avait voulu un cri, il l'aurait demandé. Sur scène, peut-être... mais ici non ! » Autrement dit : peut-être demain... mais pas aujourd'hui, c'est certain !

Quand Teresa Berganza travaille sur Carmen, elle ne fait pas les choses à moitié. Elle est elle-même le personnage libre, fier, « qui a changé [sa] vie » et qu'elle a créé avec Claudio Abbado, avec l'aide de la grande chef de chant Jeanine Reiss, qui avait déjà appris le rôle à Maria Callas.

Une femme se lève dans l'assistance : « Madame, merci pour ces moments merveilleux. Il n'y a rien d'artificiel chez vous. Restez comme vous êtes. On vous adore. » La salle applaudit. La « Carmen éternelle » a les yeux brillants. ■

OLIVIER BELLAMY

► Villa Viardot, Bougival, les 18 et 19 mai. www.lesamisdebizet.com

LE MONDE DE LA

MUSIQUE

vivre au cœur de la musique

N° 333 - juillet-août 2008

Musiques d'été
nos escales insolites